

maternelles qui détournent si bien l'orage.

— Oui, elle le sait, elle le sait... répondit Paul vivement.

— Vous voyez ! Ils sont d'accord ! reprit madame de la Fosse en regardant son mari avec un bon et indulgent sourire. Paul est un peu mystérieux. Ce n'est pas sa faute. Quand il est devenu amoureux de mademoiselle du Breuil, vous en seriez-vous douté ? Non. Ni moi non plus. Et pourtant je suis sa mère. N'exigeons pas ses confidences. Il nous les fera de son propre mouvement, plus tard, car il sait que nous l'aimons, que son bonheur est le résumé de tous nos vœux.

— Ah ! ma mère ! dit Paul en s'agenouillant.

Elle le releva ; elle l'attira dans ses bras.

— Mon fils, dit M. de la Fosse après un instant de silence, vous pouvez aller à Paris.

— Ah ! merci, mon père !

Paul s'avança pour lui prendre la main, mais M. de la Fosse se détourna à demi en disant avec froideur :

— Remerciez votre mère.

Paul quitta la ville le jour même. Madame de la Fosse fit tout son possible pour environner ce départ de sourires et de tendresse. Elle chassa ensuite de son mieux de l'âme de son mari les appréhensions et la colère. Mais le lendemain, dès la première heure, elle se dirigea seule vers l'église voisine et se prosterna au pied de l'autel avec une ferveur désolée.

— Grâce, mon Dieu ! dit-elle en mots entrecoupés par les sanglots. Secourez-moi. Protégez-nous. Il y a péril... Il y a péril dans ma

maison. Je vous offre ma vie. Sauvez celle de mes enfants... Mes deux enfants ! Qu'ils s'aiment ! Qu'ils soient heureux ! Leur sort est dans vos mains, mon Dieu... Et bientôt elle ne pria plus qu'avec ses larmes.

Paul pendant ce temps, voyageait, arrivait. Le trajet lui fut pénible. Toutes les violences téméraires de son entreprise se heurtaient dans son esprit contre une anxiété dévorante. Il se calma un peu après avoir dépassé Orléans. L'air de Paris l'enivrait déjà. Quand il sorti du chemin de fer, quand il se trouva en voiture sur les quais magnifiques et si riches de perspectives qui avoisinent le Jardin des Plantes, il éprouva comme des secousses de soulagement et d'espoir. Il ne fut pas tenté, toutefois, d'aller faire ses dévotions à Notre-Dame pour la réussite de sa tentative. C'est à un autre temple qu'il osait demander son bonheur. Il se sentait, du reste, dispos, impatient, léger de cœur et de corps. Paris lui souriait par ses mouvements, par sa splendeur, par la grâce de ses femmes, par sa nonchalance de grand seigneur blasé. Laissant ses remords hors des murs, Paul n'avait plus qu'une excitation fébrile dont personne ne s'offensait, dont personne ne s'occupait. Il semble que la grande ville, la ville par excellence, qui a de si belles couronnes pour toutes les gloires, a en même temps une hospitalité bienveillante et toute particulière, pour toutes les faiblesses.

H. AUDEVAL.

*A continuer.*